A N N E X E .

Extrait d'un discours de M. Cartwright, à Napanee, en septembre 1875.

Je désire maintenant parler d'un sujet plus pratiquement important, peut-être, qu'aucun de ceux que j'ai traités. Sans doute, il est bon de connaître quels sont ceux à qui doit être attribuée l'origine du présent état de choses, question grave et peut-être peu rassurante ; mais il est d'une plus grande importance pratique de connaître les raisons sur lesquelles je me base pour dire que nous pouvons loyalement et honnêtement faire face aux engagements que nous avons pris, sans nous imposer des fardeaux trop onéreux. La question est donc de savoir jusqu'à quel point il y a probabilité que pourront suffire les précautions que nous avons prises, et je désire d'autant plus les faire bien connaître que je suis porté à croire qu'il y a en certains quartiers tendance à en amoindrir la valeur et la portée. Je n'ai certes jamais nié le fait si bruyamment commenté par l'Opposition, que les droits que nous avons imposés auraient rapporté beaucoup plus que le chiffre auquel j'avais fixé le revenu que j'en attendais, si les affaires avaient continué comme en 1873-4. D'après les calculs de l'Opposition, et je ne prétends pas nier leur exactitude, les nouveaux impôts devaient, à cette condition, porter le revenu à 27 millions, même s'il n'y avait pas augmentation dans les affaires, et si le commerce se développait pendant l'année suivante dans la même proportion qu'antérieurement, le revenu ne devait pas être moins de 30 millions ou environ. Malheureusement ces châteaux, s'ils n'étaient tout-à-fait bâtis dans l'air, reposaient au moins sur de fragiles fondations. L'Opposition se trompait sur un point de toute importance, en prenant un développement anormal pour un accroissement régulier de la prospérité du pays. Plus malheureusement encore elle nous avait engagés dans une politique qui n'eût été justifiée que dans le cas où ses prévisions (voir l'exposé financier de M. Tilley) se fussent réalisées à la lettre. Pour ma part, sûr que j'étais que ce développement aurait un terme, et cela prochainement, je me trouvais devant la tâche difficile et délicate de décider jusqu'où je devais remonter en arrière pour trouver une base sûre pour mes calculs. Je ne pouvais tout au plus que juger approximativement. Rien de plus difficile, dans un pays qui progresse, de décider à un moment donné combien de ce progrès est normal et naturel, et combien est dû à des causes accidentelles et temporaires. Et tandis qu'il me paraissait évident qu'il y avait eu et qu'il y avait encore des excès considérables dans les importations, il n'était pas moins certain à mes yeux qu'une grande partie du déve-